

14

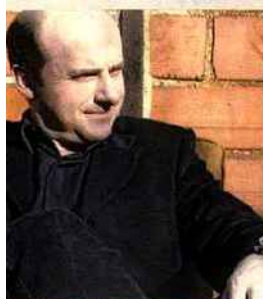
Xavier Veret

Directeur des participations
chez LBO France

Vit à 100 à l'heure

Xavier Véret est un homme de challenge. À 41 ans, alors qu'il fait partie du Comex de Valeo, il quitte la multinationale (74 800 collaborateurs), pour rejoindre une petite structure de 20 personnes, LBO France. Mais le risque n'effraie pas cet amateur de sensations qui a déjà couru le Dakar en moto.

sandrine Therminier



Son diplôme de maîtrise de gestion en poche, Xavier Veret débute sa carrière chez Arthur Andersen. Après six ans d'audit externe dont une mission en Chine, il rencontre le directeur financier de Valeo de l'époque et rejoint le groupe comme responsable du suivi des filiales. « Un job dont les contours n'étaient pas très bien définis, mais idéal pour m'immerger dans la culture de l'équipementier. Je menais des projets de structuration des filiales dans des domaines très variés (finance, RH..) » En 1996, Xavier Véret est pressenti pour créer une nouvelle fonction l'audit interne. « Valeo avait une image d'excellence dans le domaine du contrôle de gestion industrielle, mais il y avait beaucoup à faire sur les aspects de contrôle interne. » Mission accomplie pour le jeune cadre qui élabore un questionnaire d'autocontrôle et innove en créant la Valeo Finance Academy, proposant des sessions de formation aux financiers du monde entier. En mars 2001, il est promu directeur délégué par le nouveau président, Thierry Morin. « Je rédigeais ses discours. Je jouais également le rôle de facilitateur avec l'ensemble des patrons opérationnels et fonctionnels du groupe. » Un travail concluant qui lui vaut une nouvelle nomination en 2004 comme directeur du contrôle financier du groupe. « Le financier a un rôle important dans ce métier : il faut constamment chasser les coûts. Aucune décision importante n'est prise sans que la rentabilité d'un projet ne soit validée. » Conjointement, Xavier Véret s'attelle à un chantier de taille : le basculement du référentiel comptable en IFRS... Si ce col blanc multiplie les missions et les projets intéressants, après onze ans de bons et loyaux services, il ressent la nécessité d'un « nouveau souffle ». « En décembre 2006, un chasseur de têtes m'a contacté pour me proposer une création de poste. Un fonds d'investissement de private equity cherchait un collaborateur pour suivre les entreprises gérées dans son portefeuille, de la PME au groupe international. » Six mois de réflexion sont nécessaires pour prendre sa décision. Membre du comité de direction d'une multinationale, Xavier Véret doit faire une croix sur un statut, une

remunération confortable, l'assise d'un grand groupe pour se lancer vers l'univers « moins balisé » de l'entrepreneuriat.

Revolution culturelle

Il se décide pourtant à lâcher la proie pour l'ombre. En septembre dernier, il intègre LBO France, passant du statut de salarié à celui d'entrepreneur. « J'ai investi dans le fonds l'équivalent des stock-options que j'aurais touchées chez Valeo », explique l'intéressé. Si ce cadre de haut vol a dû revoir son salaire à la baisse, il sait aussi qu'il peut générer de gros profits quand la performance du fonds est bonne. La mission du jeune quadra est claire : suivre sur le terrain la vingtaine de sociétés mid-market gérées dans le fonds White Knight et small caps dans le fonds Hexagone. « Mon job, c'est d'abord d'écouter, résume l'intéressé. Cela oblige le manager à formaliser sa pensée et à clarifier sa stratégie. Il ne faut pas être trop intrusif dans la vie des entreprises qu'on suit. Je me donne six mois pour faire le tour des entreprises et des équipes. » Passionné par cette nouvelle aventure, Xavier Veret a peu de temps pour gérer son patrimoine personnel. Conseiller de longue date par le CGPI Yohan Boukobza (cabinet B&Z Associés), il sous-traite tout, y compris ses déclarations d'impôt et plebiscite les placements de bon père de famille. « Je ne cherche pas la performance à tout prix, je ne veux pas avoir de surprises », souligne ce père de deux adolescents, marié à une artiste peintre. Les risques, il préfère les prendre dans ses hobbies. Il a déjà couru le Dakar à moto, ce qui lui a valu une jolie fracture du pied. « J'avais besoin d'aller au bout de moi-même. » La compétition est presque vitale pour ce passionné d'équitation qui a été champion amateur de Paris et de France en saut d'obstacles. Il pratique aujourd'hui la course d'endurance équestre, discipline peu connue du grand public, mais néanmoins très physique, et vient de récupérer un pur-sang arabe à dresser. Une passion gourmande en temps et en énergie mais qui lui permet de « se mettre au vert le week-end »... Salutaire. ■